

TRANSKRYPCJA TEKSTÓW

ZADANIE 10.

10.1. Recherchez les trajets les plus sûrs. Pour les longs voyages préférez la conduite sur autoroute et routes à chaussées séparées. Etudiez votre parcours complet à partir de cartes routières pour être certain d'emprunter le bon trajet. Sachez que 5% des accidents mortels sur autoroute sont dus en grande partie à la marche arrière pour retrouver la bonne voie.

10.2. Plus d'un usager sur trois prend la route sans avoir véritablement pris connaissance du meilleur jour pour circuler. Choisissez les jours les moins chargés pour circuler détendu. Par exemple, pour les fins de semaine, choisissez la journée de dimanche où le trafic est le moins dense.

10.3. Evitez la conduite de nuit en cas de déficit de sommeil. Une nuit complète de sommeil avant de partir s'impose. Avant de partir, évitez aussi l'alcool, les médicaments incompatibles avec la conduite automobile, les repas copieux et tout ce qui peut contribuer à une perte de vigilance.

10.4. La fatigue au volant est incontrôlable et s'installe sans prévenir. Deux heures de conduite maximale vous autorisent à prendre des moments de vrai repos : dormez, fermez les yeux puis étirez-vous. C'est souvent aussi le moment de passer le volant à votre compagnon.

10.5. Méfiez-vous des vitesses élevées, notamment au moment de quitter l'autoroute en fin de voyage. Il est dangereux de conduire à des vitesses plus importantes, même quand on a l'impression de ne courir aucun risque. En présence d'un animal sauvage ou d'un objet sur la chaussée, vous ne pourrez éviter le choc.

D'après le Bison fûté du 2 juillet 2003

ZADANIE 11.

JOURNALISTE : Dominique Fernandez, la littérature, c'est votre profession. Comment avez-vous découvert Alexandre Dumas?

DOMINIQUE FERNANDEZ : Ma découverte de Dumas remonte à mes 12-14 ans... Puis j'y suis revenu plus tard. Depuis, je le lis et le relis régulièrement. J'ai dû lire plusieurs centaines d'ouvrages, et pourtant je ne connais pas encore toute son œuvre!

JOURNALISTE : Qu'est ce qui vous plaît chez Dumas ?

DOMINIQUE FERNANDEZ : C'est d'abord un écrivain qui a des sujets passionnants. Aujourd'hui, les écrivains ne savent parler que d'eux-mêmes et leurs histoires ont souvent peu d'intérêt. Dumas, lui, choisit de grands sujets – qui ne sont d'ailleurs pas toujours historiques, comme on peut le croire. Et puis, bien sûr, il y a son écriture, car contrairement à la légende, Dumas écrivait remarquablement bien. Il a un style extraordinaire - sec, nerveux, plein d'humour, d'intelligence et de gaieté... Le style d'un très grand écrivain.

JOURNALISTE : Que peut-on dire de la célébrité de Dumas à son époque et de nos jours ?

DOMINIQUE FERNANDEZ : Il a connu une gloire immense. Mais si la gloire – ou plutôt la popularité de Dumas – subsiste à l'heure actuelle, c'est une mauvaise popularité. On a catalogué Dumas comme auteur pour la jeunesse, l'excluant du même coup de la catégorie des auteurs étudiés en classe, comme Hugo ou Zola. Et les Français méprisent tout ce qui est facile. En tant que tel, Dumas est un écrivain qui a besoin – non pas d'une réhabilitation – mais que l'on défende un peu sa cause, car il est systématiquement dédaigné par les intellectuels, par les professeurs, par l'Université où il n'est pas étudié.

JOURNALISTE : Comment expliquez-vous son absence dans les manuels scolaires ?

DOMINIQUE FERNANDEZ : Par le fait que Dumas souffre, en France, d'appartenir à un genre dit « roman populaire ». Alors qu'à l'étranger, où on n'a pas cette manie de classer les écrivains, c'est un des auteurs les plus lus ! Une autre raison, c'est qu'il n'a pas formulé de théorie. En France, pour être reconnu, il faut avoir une doctrine. Alors que Dumas, c'est l'instinct pur !

JOURNALISTE : Parlons de l'homme qui va rentrer au Panthéon. Pourquoi Dumas ?

DOMINIQUE FERNANDEZ : Sans doute parce qu'il incarne des valeurs républicaines. Dumas a fait le coup de feu en 1830, il a rejoint Garibaldi en Italie en 1860 et, dans ses romans, il se place toujours du côté des opprimés. Autant de valeurs qui ont sans doute motivé cette commémoration.

JOURNALISTE : L'œuvre de Dumas est à l'origine de nombreux films dans le monde entier...

DOMINIQUE FERNANDEZ : Pour moi, toutes les adaptations filmées de Dumas sont horribles. Il ne reste le plus souvent du roman que son sujet, le côté « cape et épée ».

ZADANIE 12.

JOURNALISTE : Ce soir, notre invité est monsieur Jean Viard avec qui nous allons parler du problème du temps dans notre vie. Est-ce vrai qu'aujourd'hui nous sommes maîtres de notre temps...

JEAN VIARD : Oui, c'est vrai. La place du travail dans la vie de l'homme s'est profondément modifiée au cours du XX^e siècle. Aujourd'hui, le temps de travail n'est plus qu'un moment de notre vie : alors qu'un ouvrier travaille 63 000 heures dans sa vie, il travaillait 120 000 heures en 1930. Au fond, le temps qui appartenait autrefois à Dieu, puis à la production, appartient désormais à chacun d'entre nous. Et la loi des 35 heures a facilité encore la prise en main de notre temps et la plus grande maîtrise de nos activités classiques, telles que faire des courses, aller chercher les enfants à l'école, etc.

JOURNALISTE : Quel est l'effet de la politique d'aménagement du temps de travail ?

JEAN VIARD : Tout d'abord la réduction du temps de travail permet un éclatement urbain car on peut habiter plus loin du centre ville et adopter des stratégies de décalage pour éviter les embouteillages. Les 35 heures provoquent aussi une modification des rythmes de vie. Cela signifie plus de temps pour soi, pour sa famille, sa maison et ses loisirs.

JOURNALISTE : Est-ce que cela implique une modification globale de notre société, c'est-à-dire un glissement vers une société de loisirs ?

JEAN VIARD : Il est important de donner un sens au temps libre. Evidemment, certains sont mieux armés que d'autres pour disposer de leur temps libre. Ceux qui vivent dans des villes dynamiques plutôt que dans des banlieues dépourvues d'offre culturelle, sportive ou autre, auront plus de possibilités d'en profiter. Nous sommes donc profondément inégalitaires face au temps libre. Donc, il faut que la réduction du temps de travail soit accompagnée d'une politique du temps libre, politique qui n'existe pas en France aujourd'hui. Les pouvoirs publics doivent se poser la question sur la qualité du temps libre donné aux gens.

JOURNALISTE : Quels sont donc les acquis des 35 heures ?

JEAN VIARD : L'acquis déterminant, c'est que le travail compté à l'heure n'a plus de sens pour énormément de travailleurs aujourd'hui, notamment parce que le travail est de plus en plus intellectualisé, organisé en mission et non pas en heures travaillées. Mais cette nouvelle façon d'envisager le travail, moins orientée sur le temps de travail, n'est pas valable pour tous. Il y a donc un énorme chantier à entreprendre pour que les travailleurs, notamment dans l'industrie, puissent influencer l'organisation de leur temps de travail.